

PENSÉE - DÉTERMINATION - TRAVAIL
COURAGE - RÊVE - RÉUSSITE



Julie Payette
Astronaute canadienne



Julie Payette, ingénieure astronaute

Le 27 mai 1999, après des années d'entraînement, elle réalise le rêve de son enfance. Elle s'envole à bord de la navette spatiale Discovery. Objectif de ce voyage de dix jours dans l'espace: travailler à bord de la station spatiale internationale, qui était alors au début de sa construction.

"Quand j'avais 9, 10 ans, je regardais à la télévision les exploits des astronautes des missions Apollo qui allaient et revenaient de la Terre à la Lune. Je me suis dit: "Un jour, moi aussi, je voudrais être astronaute". J'étais fascinée par la jeep lunaire, la propulsion de la fusée et les sorties en scaphandre. Je voulais faire la même chose".

Pour être en mesure de postuler pour un tel emploi, il est nécessaire de faire des études scientifiques. Comme j'aimais la physique et les mathématiques, je suis devenue ingénieure en génie électrique.

J'ai adoré ce métier. Pendant plusieurs années, j'ai travaillé comme chercheuse en informatique. J'apprenais aux ordinateurs à reconnaître et comprendre la voix humaine. Mais je gardais toujours les yeux ouverts sur la possibilité d'aller plus loin.

Lorsqu'en 1992, j'ai vu que l'Agence spatiale canadienne recrutait des astronautes, j'ai tout de suite posé ma candidature. Je ne me faisais pas trop d'illusions. Mais cela valait la peine de tenter ma chance, car j'ai été choisie comme astronaute avec trois autres collègues parmi nous de 5300 candidates.

J'ai beaucoup travaillé avant de monter à bord de la navette

Après avoir été sélectionnée par l'Agence spatiale canadienne, j'ai suivi plusieurs années d'entraînement de base très exigeant et j'ai obtenu mes qualifications comme pilote. J'ai dû travailler fort pour prouver que j'étais apte à voler dans l'espace.

Mais quand on est motivé, c'est beaucoup plus facile de mettre tant d'énergie. Ces efforts ont été récompensés lorsque j'ai été affectée à la mission STS-96 à destination de la station spatiale internationale. Notre équipage s'est entraîné pour apprendre les tâches que nous allions réaliser dans l'espace. Ce fut une année bien occupée, mais combien passionnante.

Nous avons fait 153 fois le tour de la Terre

L'équipage de STS-96 s'est envolé à bord de la navette spatiale Discovery le 27 mai 1999 pour accomplir une mission de dix jours. C'est une expérience extraordinaire qu'on peut difficilement décrire. Nous avons fait 153 fois le tour de la terre et avons travaillé à la construction de la toute nouvelle station spatiale internationale, en y transportant trois tonnes d'équipement et en effectuant les installations et réparations nécessaires. En voyant à quel point notre planète est magnifique de là-haut, j'ai pris conscience que notre terre est précieuse: elle supporte 7 milliards d'êtres humains et d'innombrables espèces animales et végétales, et c'est le seul endroit que nous connaissons dans l'univers où cette abondante vie est possible. J'ai aussi trouvé extraordinaire de travailler en haute technologie et de faire partie d'une équipe hors pair. C'est un privilège de travailler en apesanteur, de marcher dans l'espace, de voler. Aujourd'hui, je travaille encore très fort pour mériter une nouvelle mission.

Dans les sciences, il y en a pour tous les goûts

L'astronaute doit avoir une solide formation technique et scientifique. C'est comme avec les instruments de musique. On dit qu'en apprenant la théorie musicale et le piano, on a ensuite plus de facilité pour apprendre d'autres instruments. Quand on étudie la physique, la chimie, les mathématiques, on peut se lancer par la suite dans de nombreuses professions. La pensée scientifique permet de regarder un problème sous plusieurs angles, de l'analyser et de trouver des solutions. Et puis, dans les sciences, il y en a pour tous les goûts. On peut étudier les étoiles comme on peut étudier les micro-organismes qu'on ne voit qu'au microscope. On peut faire croître des protéines dans un laboratoire ou créer des prothèses en biotechnologie pour permettre aux gens de marcher lorsqu'ils ont une jambe coupée. Avec un peu de chance, on peut même monter dans la navette spatiale !

Tout le monde a du talent à mettre au service des autres

J'ai le sentiment d'avoir fait un bon choix en me dirigeant tôt vers les sciences. La formation scientifique ouvre de nombreuses portes, même à l'extérieur du monde technique. Afin de déterminer dans quelle direction se diriger, le mieux est de se demander : « Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce qui me passionne ? Dans quel domaine suis-je bonne ? ». On a ainsi plus de chance de choisir une profession dans laquelle on sera à l'aise et pour laquelle on aura plaisir à travailler. Tout le monde ne deviendra pas violoniste soliste, première ballerine ou astronaute. Mais tout le monde a du talent et il s'agit d'identifier le domaine dans lequel ces talents pourront se déployer, s'épanouir et servir la société. Je suis persuadée qu'il y a une place spéciale pour chacune ici, ou ailleurs ... »



Le portrait de Julie est paru dans la collection « Les sciences ça m'intéresse », édité par le Bureau de l'égalité des chances de l'EPFL et destiné aux jeunes filles de 10 à 13 ans ([fichier PDF](#)).

Source : Bureau de l'Égalité des chances

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE



FONDATION PIERRE BEAUBIEN
DÉCEMBRE 2008